Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1014

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

Nations et frontières: ne jetons pas tout !

Jusqu'à la chute du mur de Berlin, on pouvait encore croire de bonne foi que la disparition des frontières et la dissolution des Etats-Nations étaient des objectifs bons en eux-mêmes. L'*eureuphorie* de nombreux publicistes de Suisse romande est fondée sur cette croyance. Toute frontière, pensent-ils, est mauvaise en soi, qu'il s'agisse de feu le rideau de fer ou du poste de douane franco-suisse de Perly-Certoux. D'où leur adhésion de principe, sans nuances ni réserves, à l'entrée de la Suisse dans la Communauté européenne.

L'Etat-nation et ses frontières ont évidemment mérité, après deux guerres mondiales, le discrédit qui les frappe. Faut-il pour autant tout rejeter en bloc? J'en doute. Nous avons probablement tort de rejeter à l'extrême-droite, en les soupçonnant de sympathies fascistes, ceux qui servent à sauver quelque chose de l'idée d'une nation attachée à des traditions et liée à un territoire.

Les frontières, ces *cicatrices de l'histoire*, sont de plus en plus mal tolérées à cause des limitations absurdes qu'elles imposent à nos libertés de mouvements et d'échanges. Depuis deux ans, pourtant, se multiplient les signes qui nous disent que l'abolition des frontières crée à son tour des absurdités insoutenables.

Une histoire de limites

Un exemple. Depuis la disparition de la frontière entre les deux Allemagnes, le nombre des accidents mortels sur les routes de l'ancienne RDA s'est multiplié par deux. Les explications de ce tragique phénomène sont connues. Le réseau routier est-allemand, conçu pour des Trabant limitées à 100 km/h, s'est révélé un piège mortel pour des chauffeurs de BMW habitués à foncer à 160 km/h sur les autoroutes ordinaires de la RFA. L'augmentation du trafic, la suppression des anciennes limitations de vitesse est-allemandes et la fragilité de la carrosserie de la Trabant ont fait le reste. Ce qui est curieux, c'est que les autorités qui ont fait la réunification de l'Allemagne n'y aient tout simplement pas pensé avant.

Autre exemple, souvent cité ces temps-ci en Autriche. Des milliers de tonnes de pommes de terre, cultivées en Allemagne, sont amenées par camion en Italie du Nord pour y être lavées dans une installation spécialisée. Elles sont ensuite rechargées sur les mêmes camions et retournent en Allemagne pour être écoulées dans les supermarchés. L'opération est rentable, paraît-il, grâce aux salaires relativement bas payés en Italie pour la manutention des patates. L'absurdité intrinsèque d'un tel trafic, la surcharge de la route du Brenner et la pollution de l'air sont supportées en première ligne par l'Autriche. D'où la forte tentation, chez les Autrichiens, d'introduire une limite «à la suisse», inférieure à la norme européenne des 40 tonnes, pour les poids lourds.

Frontières protectrices

Ces exemples nous montrent que les frontières nationales ont aussi des fonctions protectrices. Les barrières qu'elles opposent au libre impérialisme des plus riches ou des mieux équipés ne sont, dans la phase actuelle de la construction communautaire, remplacées par rien. Si un tel laisser-faire persiste, l'intégration des pays du sud de l'Europe dans la CEE se fera sur le modèle de l'absorbtion de l'ancienne RDA par la RFA: par la disqualification brutale des usages et des valeurs originales des pays ou des régions les moins puissantes économiquement. On peut en escompter des pertes irréparables, pour toute l'Europe, dans l'ordre des identités régionales et de la diversité culturelle.

L'existence d'une frontière nationale peut aussi avoir l'avantage de forcer les gens d'un pays donné à résoudre les grands problèmes d'aménagement du territoire ou de gestion des ressources dans un espace clairement circonscrit. C'est un fait particulièrement évident pour le canton de Genève, contraint par l'exiguïté de son territoire à limiter strictement l'extension du domaine bâti. On sent bien, aujourd'hui, que l'abolition de la frontière franco-genevoise aurait pour premier effet le relâchement de cet effort et l'exportation en France tous les problèmes liés à la rareté du sol.

Les prétendues «solutions européennes» à des problèmes concrets comme l'élimination des déchets ou

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gabrielle Antille (ga)
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Point de vue: Jeanlouis Cornuz
L'invité de DP: Laurent Rebeaud
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 **Vidéotex:** 021 312 69 10
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ici et là...

● Conférence sur le thème **«Emploi et formation: quel avenir face à l'Europe de 1992?»**, organisée par la Société suisse des employés de commerce, section de Lausanne (inscriptions au 021 312 93 47). Orateur: Klaus Hug, directeur de l'Office fédéral des arts et métiers et du travail. Mardi 6 novembre 1990, 20 heures, restaurant du Rond-Point, av. des Bergières 6 à Lausanne.

la fourniture de gravier sont souvent de simples fuites en avant, réalisées sur le dos des régions les plus pauvres ou les moins bien équipées. Jusqu'à ce que l'Europe tout entière suffoque sous le poids de ses déchets, de ses routes encombrées et de son air empoisonné. Et doive chercher des «solutions planétaires» à ses problèmes. Sur le dos des Africains, par exemple.

Quant à l'idée de nation, décriée chez nous à tel point que l'Action nationale a jugé habile de changer de nom, elle resurgit dans les pays d'Europe centrale et orientale. Les Polonais, les Hongrois, les Ukrainiens, les Lituaniens, et pratiquement tous les peuples naguère soumis au pouvoir soviétique veulent leur Etat national, protégé par des frontières reconnues. Il en va de même, d'ailleurs, des Kurdes et des Palestiniens. Ces nationalistes ne sont pas tous des fascistes.

Des frontières à remplacer

Conclusion provisoire: avant d'abolir les frontières et de maudire toute forme de tradition nationale, il faut analyser complètement les fonctions, connues et méconnues, qu'elles assumaient. Et mettre en place des solutions de remplacement. Dans le domaine des transports, par exemple, les frontières pourraient être abolies sans désastre majeur, pour autant qu'une taxe sur les carburants permette l'internalisation des coûts écologiques et sociaux. Avec la benzine à cinq francs, le lavage des patates allemandes en Italie cesserait d'être rentable.

Avant de se prononcer sur l'adhésion de la Suisse à l'EEE ou à la CEE, le peuple suisse devrait disposer d'une véritable étude d'impact. Cette étude devrait montrer comment les fonctions protectrices des frontières seront assumées après leur disparition.

On saurait alors un peu mieux de quoi on parle.

Laurent Rebeaud

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Laurent Rebeaud est conseiller national écologiste.
Les sous-titres sont de la rédaction.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un été avec les Suisses allemands

Voici donc *Terre Noire d'Usine*, de Janine Massard, en librairie! (qu'est-ce que je vais devenir? Voici Barilier qui sort un nouveau récit... Et puis on annonce le second roman de Michel Buenzod, *Vesale l'Européen*, «roman historique» après *La Folie Méricourt*, roman policier teinté de psychanalyse. Et puis le premier roman de Charles-Edouard Racine, dont j'avais lu, voici quelques années, un manuscrit qui m'aurait donné envie de m'improviser éditeur. Et puis la suite de *L'Age d'Or*, de Jean-François Sonnay — énorme fresque des années 68 et suivantes... Et puis...).

J'avais passé l'été en compagnie de nos trois grands Suisses allemands, Jeremias Gotthelf, Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer.

De Jeremias Gotthelf, *Kurt de Koppigen*, traduit en 1979 par le cher Henri Debluë, si tôt disparu — une sorte de récit d'aventures, passionnant, mais très loin des beaux romans paysans, *Uli der Knecht* ou *Geld und Geist*.

De Gottfried Keller, *Martin Salander* (à paraître chez Zoé), «livre d'or du républicain» comme on a nommé ce roman, qui retrace la vie d'un instituteur zurichois devenu commerçant importateur de denrées coloniales, au temps où la petite ville de 20'000 habitants, qui n'est pas encore l'Athènes de la Limmat, mais bien plutôt l'un des chefs-lieux du «peuple des bergers» voit s'installer les «gnomes de Zurich» veillant sur l'or du Rhin avec une efficacité propre à inquiéter même la City of London et ce temple du nouveau Dieu qu'est Wall Street.

Enfin, de ce grand bourgeois, zurichois lui aussi, Conrad-Ferdinand Meyer, qui séjourna adolescent au château de Beaulieu, à Lausanne, dans les lieux même où Jean-Jacques Rousseau, un siècle plus tôt, avait tenté de faire exécuter une composition musicale de son crû; où, un peu plus tard, Voltaire écoutait avec plaisir un jeune garçon fort doué, le petit *Mosert* (Mozart); où il rencontra sans doute l'historien Michelet, venu en 1843 chercher de l'aide pour son grand combat contre les Jésuites — de Conrad-Ferdinand Meyer *Jurg Jenatsch* (Plaisir de lire) traduit excellemment par Eric de Montmollin.

Jurg Jenatsch (1596 — mort assassiné à Coire en 1639 — Corneille faisait jouer *Horace*, et le petit Louis XIV était encore au berceau) a connu une existence mouvementée. Tour à tour pasteur, prédicateur, et agitateur politique, il est tout d'abord adversaire décidé de l'Espagne et du catholicisme, s'efforçant d'obtenir l'appui des Confédérés réformés et de la France de Richelieu (le bon Cardinal se laissait quelquefois guider par les raisons de la *Realpolitik* et préférait alors à Mammon Dieu pour assurer l'indépendance de sa petite patrie, les Grisons, à laquelle il rêvait de rattacher la Valteline, perdue en 1620). Comme le roi de France, ou plutôt son tout-puissant ministre, se révélait un allié peu sûr, Jenatsch se convertit au catholicisme — Paris vaut bien une messe, et l'Engadine aussi — et joua désormais la carte espagnole. Qu'est-ce que les Espagnols venaient f... aux Grisons? me direz-vous. Tous ces Messieurs s'intéressaient beaucoup aux cols des Alpes — et puis pendant longtemps tant l'Espagne que l'Autriche avaient formé un seul bloc, sous la houlette de l'excellent Charles-Quint. Quoi qu'il en soit, mal en prit à Jenatsch. Ayant perdu la confiance de ses compatriotes, qui se défiaient de lui, parce que sa famille était restée protestante, et sans doute aussi à cause de ce qui apparaissait comme de la versatilité, il périt assassiné. Admirable sujet, plein de suspense et de retournements dramatiques (vous pensez si je m'y connais: *Dramatische Elemente in Meyer's Jurg Jenatsch* — tel, le sujet de dissertation que me proposa pour ma licence Prof. Dr. Bohnenblust!) Admirable héros, très «problématique» et par là cher au cœur de Meyer. *«Quel dommage que vous gâchiez votre beau talent, disait-il à Keller, en vous consacrant à de petites gens, à des destinées sans grandeur...»*

Et pourtant, et malgré l'art impeccable de Meyer, c'est vers l'auteur du *Salander* que je pencherais... Au fait, n'est-ce pas pour d'identiques raisons que j'ai aimé le livre de Janine Massard? ■